

## *The Pleasure of Being Robbed* — États-Unis 2008, 70 minutes

Sami Gnaba

---

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63471ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

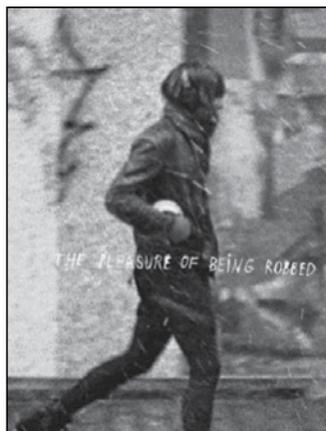
---

### Cite this review

Gnaba, S. (2010). Review of [*The Pleasure of Being Robbed* — États-Unis 2008, 70 minutes]. *Séquences*, (266), 34–34.

## The Pleasure of Being Robbed

Il y aura toujours des personnes prêtes à accuser le cinéma indépendant américain de répétition, de recycler sans cesse les mêmes sujets déprimants, les mêmes tics narratifs. Qu'importe! Il fait bon d'y être convié. Au contraire de beaucoup d'autres films américains, on entrevoit en chacun de ces films dits « indépendants » (*Rushmore*, *Chelsea Walls*, *Hottest State*, *Garden State*...) une expression artistique et poétique pleinement assumée. On observe chez leurs réalisateurs une envie évidente de couper les ponts avec une certaine uniformisation dans la représentation, à l'image des protagonistes en crise cherchant comme ils peuvent à rompre avec le conformisme ambiant... Un geste de défiance en quelque sorte, par lequel le cinéaste chercherait à accoucher d'une vérité résolument personnelle, sans aucune concession!



Ceci dit, ce genre de film, comme l'atteste d'ailleurs *The Pleasure of Being Robbed*, ne sait pas toujours discerner la pulsion d'originalité de la pose d'amateur. C'est là un danger que plusieurs réalisateurs ne savent pas éviter. Mais force est d'admettre que quand un tel faux mouvement survient dans un premier film signé par un réalisateur d'à peine 24 ans, on est prêt à pardonner beaucoup plus rapidement,

surtout quand le personnage principal est aussi lumineux et exquis que celui d'Éléonore! bercée par les airs torturés de la musique *indie*, cette déambulation urbaine d'une kleptomane new-yorkaise n'a comme point d'ancrage que le corps et le visage de la comédienne qui, à chaque plan ou presque, se fait davantage énigmatique, enchanteresse, le réalisateur-acteur se plaisant très amoureusement à lui tourner autour (au sens figuré comme au propre).

En visionnant le film, on se dit que le jeune réalisateur, Joshua Safdie, lorgne définitivement vers les horizons cinématographiques jarmuschiens, un cinéma modelé sur une narration lacunaire et habité par des personnages de *beautiful losers*, comme Éléonore, errant sans grande motivation à la périphérie d'un monde auquel elle ne semble pas vouloir appartenir. Là, Safdie s'acquitte merveilleusement bien de sa tâche, filmant, avec une caméra à l'épaule, et dans une perspective quasi documentaire, cette répulsion des deux mondes. Elle, fantomatique, volant quiconque sur son chemin, et lui (le monde environnant) en ne lui prêtant aucune attention... Ce n'est ici peut-être pas un grand film, mais il est néanmoins porteur d'une nouvelle voix prometteuse. 

SAMI GNABA

■ États-Unis 2008, 70 minutes — Réal. : Josh Safdie — Scén. : Josh Safdie, Éléonore Hendricks — Int. : Éléonore Hendricks, Josh Safdie, Jordan Zaldez, Wayne Chin — Dist. : Séville.

## EN JAPONAIS SAMOURAÏ VEUT DIRE « CELUI QUI SERT »



## UN GRAPHISTE À VOTRE SERVICE

Simon Fortin, concepteur graphiste  
(514) 526-5155  
info@samourai.ca  
www.samourai.ca